

DYNAMIQUE SOCIALE ET DÉSINTÉRÊT SCOLAIRE CHEZ LES ÉLÈVES

Alice DANHI

*Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa/ Côte d'Ivoire
alsenad07@yahoo.fr*

Maxime Valider KOFFI

*Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan/ Côte d'Ivoire
valdierkoffi@yahoo.fr*

Boh Julien YOUAN BI

*Université Félix Houphouët-Boigny/ Côte d'Ivoire
youan_julien@yahoo.fr*

Résumé

L'école s'impose comme l'institution socialisatrice et de régulation sociale quasiment incontournable pour une insertion sociale certaine. Entre perception des acteurs et influence des espaces sociaux (milieu scolaire, cadre familial), les éléments explicatifs entraînent des conséquences multiples sur le décrochage scolaire ; conséquences qui affectent tant l'individu que l'ensemble de la société d'appartenance. La sortie prématurée du système éducatif restreint l'intégration socioéconomique ou rend incertain l'accès à l'emploi, pourtant, le rapport des adolescents et jeunes à l'école est de plus en plus marqué par un désintérêt et une discontinuité. La présente étude inscrite dans une approche mixte vise à analyser les facteurs explicatifs du désintérêt scolaire chez les élèves d'un Lycée public de la capitale. Des entretiens et questionnaires réalisés auprès d'élèves et de personnels éducatifs du lycée font noter, sur le système scolaire, une pression liée à l'évolution technologique, aux modes de vie, aux représentations sociales et les corollaires.

Mots clés : *Education, école, motivation, désintérêt, réussite scolaire*

Abstract

The school establishes itself as the most essential socializing and social regulation institution for certain social integration. Between the perception of stakeholders and the influence of social environment (school environment, family environment), the explanatory factors have multiple consequences on dropping out; consequences that affect both the individual and the entire society to which they belong, premature exit from the education system restricts socioeconomic integration and access to the difficult employment. However, the attitude of children and young people to school is increasingly marked by lack of interest and discontinuity. The present study, part of a mixed approach, aims to analyze the explanatory factors of lack of interest in schooling among high school students. Interviews and questionnaires carried out with students and educational staff from a high school in the Ivorian capital noted pressure on the school system linked to technological developments and lifestyles, representations and its corollaries.

Keywords: *Education, school, lack of interest, academic success*

Introduction

L'éducation est perçue comme « l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné » selon Durkheim (1922 :9). L'objectif est de développer les aptitudes, les compétences dont est susceptible chaque individu selon des moules préétablis, des normes relativement consensuelles. L'éducation consiste, en fait, en une socialisation méthodique au sein de différentes instances parmi lesquelles la famille, secondée quelques années après par l'école. Au sein du système scolaire, il est de plus en plus donné de voir le rapport aux savoirs et à l'expérience scolaire des élèves changer et se matérialiser par un désintéret ou désinvestissement scolaire avec pour conséquence la rupture d'avec le champ scolaire. Ce phénomène reste une préoccupation pour les sociétés industrialisées ou non car il se présente comme un indicateur de l'état du système éducatif global. En Côte d'Ivoire, ce fait est d'acuité au sein du système éducatif comme observé au Lycée Moderne 2 Nangui Abrogoua d'Adjamé, un établissement public d'Abidjan. Les acteurs du système éducatif laissent percevoir l'ampleur du relâchement dans le rapport à l'école. Même si l'absence des données statistiques ne permet pas de quantifier statistiquement l'importance du phénomène, les enquêtes exploratoires (recherches documentaires, observations, entretiens exploratoires) qui y ont été menées ont permis de consolider l'existence du désintéret scolaire chez les élèves. L'exploitation des données documentaires de l'établissement indiquent qu'en moyenne au cours de ces deux dernières années scolaires 2020 et 2021, 464 élèves sexes confondus ont été exclus en raison de leur faible performance et de réels problèmes d'investissements scolaire. Les enseignants indiquent que le phénomène n'est pas nouveau dans l'établissement et demeure un réel problème pour l'établissement en dépit des dispositions institutionnelles pour y remédier.

Les travaux de praticiens et chercheurs en lien avec la question de l'absentéisme, le désintéret scolaire, le décrochage, l'abandon scolaire ou la motivation en sociologie ou sciences de l'éducation sont légions en raison de leur influence sur la performance ou le rendement scolaire des élèves (Baatouche, 2018 ; Narame, 2021 ; Piqué & Merle, 2006 ; Assy,

2002). Ces divers termes renvoient au rapport mitigé ou difficile de l'individu à l'institution de socialisation qu'est l'école. Pour ces auteurs, le concept de désintérêt scolaire souligne la remise en question de l'investissement des élèves, leurs implications pour se maintenir à l'école. Les facteurs identifiés dans l'état de l'art sont relatifs soit à l'environnement de classe sur la motivation des élèves (activités pédagogiques, l'enseignant, les pratiques évaluatives, le climat de la classe et les récompenses et les sanctions) soit au rapport avec le milieu de vie parental (vie affective, représentation de l'emploi, univers culturel) (Lecocq, 2014 :12 ; Sinoir, 2017 ; Bourdieu, 1970). Dans ces réflexions, en général, une infime part est laissée, généralement, à la rationalité, à la responsabilité des individus concernés dans leur trajectoire de vie scolaire. En outre, nonobstant la littérature abondante sur le désinvestissement chez les élèves, en Côte d'Ivoire, l'objet étudié reste pas suffisamment documenté et constitue un champ à investiguer. Pour ce faire, la présente étude analyse non moins les facteurs extérieurs explicatifs du désintérêt scolaire chez les élèves mais aussi les éléments relevant de la rationalité de ces derniers. L'hypothèse qui sous-tend les grandes articulations de la présente étude est que le désinvestissement scolaire observé chez les élèves du Lycée Moderne 2 Nangui Abrogoua d'Adjamé s'explique par un ensemble de facteurs qui intègrent l'environnement familial et les interactions de classe.

Le protocole méthodologique s'inscrit dans une double approche à la fois quantitative et qualitative. Deux niveaux du cycle (4^{ème} et 3^{ème}) sont ciblés pour l'étude pour être construits comme les foyers du fort taux de désintérêt scolaire au sein de ce lycée. La technique d'échantillonnage à participation volontaire est retenue. L'effectif des élèves à l'étude s'élève à 103 individus et se compose selon le sexe de 28 filles (44,4%) et de 75 garçons (55%). La majorité des enquêtés soit 73,1% ont un âge compris entre 14 à 15,17 ans. Les enseignants, au nombre de 8 et des différentes disciplines dispensées (Français, Anglais, Espagnole, Allemand, Mathématiques, Sciences Physiques, Sciences naturelle et Éducation Physique et Sportive), sont recrutés sur la base de leur ancienneté (plus de 5 ans) ainsi que deux du personnels (administratif et service social). Au total, 111 individus ont participé à la présente étude et les interviews ont été exécuté aux heures de pause. Un questionnaire a été utilisé pour le sondage auprès des élèves. Quant au volet qualitatif, un focus group a été réalisé avec les enseignants, un autre avec un groupe d'élèves et des entretiens individuels avec les autres participants. Les statistiques sur les

résultats scolaires, abandon et redoublement ont été recueillies à partir de la documentation. Pour l'analyse, deux types de méthodes sont mobilisés en raison de la nature des données à collecter. Pour celles dites qualitatives, le recours à l'analyse de contenu de type thématique a permis d'appréhender les significations données par les enquêtés en rapport avec les sous thématiques développées et a permis de dégager les éléments les plus expressifs des rapports au phénomène étudié. Les données du questionnaire ont été analysées, corrélées au moyen du logiciel informatique de dépouillement Sphinx Plus2 et ce, selon les objectifs de l'étude. Cette approche a permis de faire ressortir les occurrences et les éléments caractéristiques des élèves désinvestis ainsi que les conceptions liées à leurs attitudes.

1. Profil et pratiques des élèves à faible investissement scolaire

1.1. L'élève désintéressé selon les pairs

Les pairs associent l'élève à faible investissement à diverses caractéristiques. Le plus grand nombre (39%) les identifie comme « perturbateurs », « ne viennent pas aux cours » et « ne sont pas disciplinés ». Pour 12%, les caractéristiques ont trait à « ayant des difficultés économiques », « ne respecte pas les professeurs » et « n'étudie pas à la maison ». Les variables « se comporte mal à l'école » et « aime les congés anticipés » sont données par 8%. En somme, le profil des élèves désinvestis dressé par ceux qui ont été interviewés met en exergue les attitudes (indiscipline, absentéisme, faible goût des études, distraction, perturbateur et paresseux) et les conditions d'émergence du désinvestissement (difficultés financières, mauvaise du groupe de pairs) qui restent incompatibles avec les normes et valeurs prônées par l'école. D'autres caractéristiques sont évoquées par le personnel éducatif.

1.2. Les élèves désinvestis vus par le personnel éducatif

Le corpus obtenu des échanges avec les enseignants permet de décrire les pratiques des élèves désinvestis scolairement.

- **L'usage des réseaux sociaux, la musique, la visualisation de films et le jeu de football comme activités préférentielles des élèves désinvestis**

Selon les enseignants, les élèves désintéressés par les études sont plus caractérisés par des pratiques déviantes relativement au fonctionnement et à la régulation de l'établissement scolaire. Ce sont, notamment, l'usage

des téléphones en classe malgré l'interdiction, l'écoute de la musique et un fort penchant pour les jeux extra-scolaires en particulier le football. En effet, selon les enquêtés, les élèves désinvestis ne considèrent pas l'école comme leur centre d'intérêt. Ils se focalisent plus sur les réseaux sociaux plus particulièrement Facebook, TikTok, YouTube, la musique pendant que l'enseignement est donné par les professeurs. L'école est construite comme un espace de pratique de jeux ludiques, selon les éducateurs. Pendant les activités de classe, ces élèves s'impatientent, en attente des heures de récréation, de pause et de descente pour s'adonner à leurs occupations favorites. Ils sont qualifiés comme accordant moins d'importance à l'école et sont présents en classe à titre figuratif ou du fait de la pression des parents les obligeant à y aller. Les propos d'un enquêté en sont une illustration :

« Ils se détournent de tout ce qui concerne l'école, ils ont d'autres centres d'intérêt et ne prennent donc pas l'école au sérieux. L'école les ennuit. Ils trouvent tout ce qu'on fait à l'école trop prenant et, comme généralement, ils ne sont pas concentrés, ils trouvent l'école difficile. Pour cela, ils ne prennent pas la peine de chercher à comprendre les cours. Avec l'avènement des réseaux sociaux, les centres d'intérêt sont liés à internet généralement. Quant aux filles, ce sont plus tôt les causeries, les promenades et surtout faire les vitrines ou les emplettes. Généralement, en classe, il y a certains qui ont des écouteurs dans les oreilles. Le téléphone portable est interdit à l'école mais ils les cachent et ce que tu es en train de faire au tableau ne les intéressent pas ».

Ce discours produit montre que ces activités préférentielles (réseaux sociaux, football, musique) exercent une influence considérable sur le comportement des élèves qui y consacrant assez de temps au détriment des études.

- **L'absentéisme, la perturbation de la classe comme pratiques ou comportement caractérisant les élèves désinvestis.**

L'absentéisme et la perturbation sont comptés parmi les propriétés ou caractéristiques des élèves désinvestis. En effet, un élève désinvesti se fait remarquer plus par son absence répétée au cours. Il y vient rarement quand bien même il sort de la maison en uniforme d'école. Aussi, sont-ils réputés comme des agitateurs en classe qui s'adonnent à la distraction de la classe et interrompre les cours des enseignants. Cette perturbation est soutenue par des élèves appartenant souvent à des groupes d'élèves au sein de l'établissement scolaire solidaires dans leurs actions de

perturbation et d'absentéisme. Les propos de cet enquêté attestent cet état de fait :

«... ils s'absentent, ils bavardent et perturbent la classe. Il y en a un qui demande toujours la permission de sortir même quand il n'a pas de besoin physiologique et quand il s'en va, il met du temps là-bas. Généralement, ces élèves se déplacent en bande et il y a toujours un chef de bande qui même quand il est en classe, qu'il se lève et sort, la bande doit sortir »

Il ressort que le groupe de pairs devient une référence sociale principale et une sphère privilégiée avec lequel ces adolescents vont s'affirmer par les interactions et expériences vécues entre eux. Les démotivés, ont toujours tendance à distraire l'enseignant et leurs camarades à des heures de cours soit à travers des anecdotes ironiques soit par des interventions inopportunes. C'est ce que décrit cette enseignante en ces termes :

« ...ils ont cette facilité de l'interrompre en plein cours et faire les autres juste pour énerver et sa perturbe ton cours. quand tu lui dis peut-être de sortir, il a une manière de se lever pour montrer aux autres que je m'en fou pour amuser les autres. Ils déconcentrent les autres, ils dérangent les enseignants et ils sont nombreux. Ils n'hésitent pas à se battre même en classe en présence de l'enseignant »

Ces pratiques traduisent le désintérêt de cette catégorie d'élèves aux savoirs et démontrent les problèmes de gestion de classe auxquels sont confrontés les enseignants de cet établissement.

- **L'effacement et la faible participation aux activités pédagogiques, attitudes caractérisant les élèves désinvestis**

Selon les enseignants, une autre catégorie d'élèves désinvestis est aussi caractérisée par des attitudes telles que la tristesse, la faible participation aux cours, l'isolement et l'effacement. Les individus de cette catégorie ont tendance à se renfermer ou à s'effacer. Cette posture est adoptée lors des cours mais aussi en absence de l'enseignant. Ces derniers ne participent pas au cours et manifestent un silence lorsqu'ils sont interrogés par les enseignants. Dans cette perspective, un enquêté affirme ceci :

« Il y a aussi des indicateurs psychologiques. Ils sont tristes en classe. On sent même qu'ils ont un problème et puis souvent par l'état leur tenue vestimentaire, l'uniforme kaki, qui montre vraiment déjà qu'il y a un problème. Il y a aussi sa mine comme on le dit il est beaucoup calme beaucoup effacer lorsqu'il n'est pas un perturbateur. Il ne répond pas en classe. A partir de ce constat, le professeur fait attention à l'enfant qui doit

avoir un problème psychologique et on interpelle où on saisit la cellule sociale »

Un autre enquêteur renchérit en ces termes :

« Généralement, quand un enfant est démotivé, tout ce que tu fais ne lui dit rien. Lui, il ne veut même pas suivre ce que tu fais. Ils demandent toujours à sortir et s'il a sa bande, vous voyez que les autres aussi demandent la permission »

Le désinvestissement scolaire matérialisé par la faible participation des élèves serait la résultante de souffrances psychologiques.

- **Harcèlement, menaces, agressions : des pratiques d'intimidation des élèves désinvestis**

Pour la majorité des élèves interviewés (66%), la variable climat scolaire participent à créer les conditions du désinvestissement chez certains élèves. Selon les enseignants, l'une des pratiques par lesquelles les élèves désinvestis sont facilement identifiables est l'usage de la violence physique, morale et psychologique de ceux-ci sur des élèves au sein de l'école et même en dehors de l'école. Ce positionnement s'explique aussi par l'ambiance qui prévaut. Ils sont en grand nombre en classe et certains élèves séditieux usent de brutalité envers les plus faibles ou les plus pacifiques. Le harcèlement est utilisé comme moyen d'influence, de domination par le groupe au sein de l'établissement. Cette situation tend à renforcer la peur chez certains élèves avec pour conséquence les absences répétées à des cours conduisant souvent à l'abandon. Un enquêteur étaye cela par les propos suivants :

« Avant, on voyait plus cela par la violence physique. Maintenant, c'est la violence psychologique. Ils essaient de cacher leurs pratiques. Depuis qu'on a commencé les sanctions, la violence est devenue plus psychologique. Des élèves harcèlent les plus vulnérables quand ils sont en bande. Ils réclament que ces derniers leur remettent chaque matin leur argent de petits déjeuners, par exemple. Aussi, l'un d'entre eux peut se faire passer pour le protecteur et demander à être récompensé »

Ces pratiques de harcèlement des élèves désinvestis scolairement sur les autres élèves sont la forme de violence la plus répandue à l'école. Ces déviances ou agressivités observés sont, pour plusieurs, exercés sous l'influence de produits psychotropes ou psychoactives (alcool, médicaments, drogue) consommés. La proximité de l'établissement concerné d'avec le plus grand marché de la capitale joue en défaveur de la protection de ces usagers contre certaines influences inappropriées. Cette posture de violence est une pression, une arme dont ils usent pour

intimider et menacer les autres élèves à l'école. Par ces menaces, ils dissuadent les victimes de les dénoncer. Le verbatim ci-dessus illustre fort bien cette situation décrite :

« Parfois, ils s'approvisionnent en stupéfiants, terrorisent les autres ensuite les menaces de ne pas les dénoncer. Cette situation de peur et de silence des victimes fait que c'est difficile de lutter contre le phénomène et généralement ce sont des perturbateurs.

1.3. Classes et tranche d'âge de forte production du désinvestissement scolaire

La tranche d'âge de 14 à 17 ans est la plus concernée par le phénomène. Le désinvestissement scolaire se manifeste plus chez les élèves en classe de 3^{ème} et de 4^{ème}, selon 96,83% des élèves. Cette situation observée à ces deux niveaux du cursus trouve son explication, selon le personnel éducatif, dans le fait que cette tranche d'âge est inscrite dans la période de pleine adolescence où s'exprime plus le rapport de force et d'affirmation de soi. Une analyse soutenue à travers leurs propos suivants « ...parce que c'est là que les filles sont attirées par les garçons et n'arrivent plus à se concentrer en classe » ou « ...parce que c'est en 4^{ème} qu'ils pensent qu'ils sont devenus adultes, qu'ils commencent à venir en retard et ils ne copient plus les leçons ».

Cet avis est également partagé par les enseignants qui pointent les niveaux 4^e et 3^e comme les lieux expressifs de manifestation des pratiques de désinvestissement chez les élèves du Lycée. En effet, selon les enquêtés, les adolescents c'est-à-dire les élèves dont l'âge est compris entre 11-14 basculent beaucoup dans le désinvestissement scolaire, car ils n'ont clairement conscience des actes qu'ils posent à l'école. Un enquêtée affirme à cet effet que : « Généralement beaucoup quitte le système scolaire. Les parents qui n'ont un niveau scolaire avancé ne supporte pas, ne comprennent pas ce changement de leur enfant calme, qui du jour au lendemain, se rebelle et veut s'affirmer ». Il ressort, donc, que l'aspect critique de la période d'adolescence dans la vie d'un adolescent non appréhendé de façon convenable par les parents ou les acteurs et institutions en charge de l'éducation peut emmener les individus à s'adonner facilement à ces pratiques déviantes.

2. Structures sociales construisant le désinvestissement dans l'espace scolaire

La manifestation de l'intérêt ou non pour les études chez les élèves est aussi déterminée par le rapport au contexte scolaire.

2.1. L'appartenance à des groupes d'amis déviants/agressifs comme facteur de désintérêt scolaire chez les élèves

La période de l'enfance et de l'adolescence sont des moments pendant lesquelles la personnalité de l'individu est malléable, influençable. L'environnement scolaire est un espace social marqué par la fabrication de réseaux d'amis et de connaissances avec qui les élèves sont en interaction. L'appartenance à certains réseaux peut influencer négativement le comportement. Ainsi, l'intégration ou l'appartenance des élèves à des groupes frondeurs constitués en bande, aux attitudes et pratiques allant à l'encontre des règles de l'institution scolaires participe au désinvestissement scolaire de ceux-ci. Ceux qui adhèrent à une bande ou à un groupe d'élèves violents, par exemple, doivent impérativement pratiquer la violence pour se faire accepter dans le groupe. De ce fait, un élève qui est considéré dans l'espace familial comme un exemple, un modèle en termes d'intériorisation et de respect des valeurs sociales peut être vu par l'école comme un déviant par les actes qu'ils posent à l'école et le groupe d'amis auquel il se réfère. Un éducateur soutient l'influence du groupe de référence en ces termes ci-dessous :

« Disons que les responsabilités sont partagées. Il y a certains enfants qui ont tous à leur disposition, c'est-à-dire que l'encadrement, le suivi par les parents. Mais, généralement, ces enfants-là ont leur part de responsabilité. Il y a ce qu'on appelle l'effet de groupe. Quand ils sont à l'école, ils ont envie d'intégrer des groupes et s'identifier à certains amis et se laisse entraîner. Avec le temps, ils finissent par prendre goût à cela parce qu'il veut plaire aux autres et cela joue sur leur études »

2.2. La perception de l'enseignant, des pratiques pédagogiques et de la discipline par l'élève dans la construction du désinvestissement scolaire

L'analyse du corpus obtenu auprès des élèves a permis d'énumérer des attitudes de certains enseignants qui participent à marquer le désinvestissement scolaire chez les élèves de ce lycée. Les propos mettent en avant les injures, les sanctions abusives et le harcèlement de la part des certains enseignants qui tendent à renforcer chez les élèves la

psychose ou une hostilité chez les moins obéissants. Des attitudes provoquant chez certains une frayeur, un manque de sécurité et d'engouement à assister au cours chez d'autres. Les propos d'un enquêteur illustrent fort bien cette pression psychologique : « ... *souvent, quand notre professeur pose une question et qu'on ne répond pas bien à la question, il nous insulte et ça fait que même si on connaît la réponse, on a peur de répondre* ».

En plus de l'implication de l'interaction avec le formateur, les enquêtés évoquent des facteurs liés aux pratiques pédagogiques. En effet, la pratique ou technique pédagogique utilisée pour dispenser les cours poussent certains élèves à se désintéresser, selon les enquêtés. A cela, s'ajoute le choix préférentiel ou une aversion pour des matières d'enseignement au programme. Certains élèves choisissent des cours et délaissent d'autres. Cette non-adhésion à la discipline est exprimée soit par des sorties soit par une absence de participation lorsque les enseignants des matières non désirées arrivent pour le cours. Les préférences sont partagées entre les mathématiques, les sciences physiques et les langues.

Pour les responsables de l'établissement, la faible performance des élèves trouve leur explication dans le rapport de ces derniers aux savoirs l'apprentissage et à l'expérience scolaire. Ces derniers confient que la faible motivation des élèves pendant les cours et les difficultés d'apprentissage observées impactent la bonne performance des élèves. Dans cette perspective, des stratégies ont été mises en place par l'établissement pour y faire face. Ce sont le parrainage de 4 élèves par un enseignant, la collaboration entre les enseignants et un centre social au sein de l'établissement pour aider au référencement des élèves désinvestis et de leur prise en charge psychologique. Pour les enquêtés, ces actions contribuaient à identifier très tôt des cas et à trouver ensemble des solutions. L'absence de données statistiques du nombre de cas identifiés et de réussite ne permet pas d'évaluer l'efficacité d'une telle approche.

3. Facteurs extrascolaires dans la construction du désinvestissement

En dehors de l'espace scolaire, diverses situations légitiment le désinvestissement scolaire chez les élèves. Les facteurs influençant le désinvestissement scolaire évoqués par les élèves et le personnel éducatif interviewés se rattachent aux conditions socio-économiques, à la

référence sociale, à l'implication parentale ainsi qu'aux pratiques culturelles de la communauté d'appartenance.

3.1. Le capital économique et culturel comme facteurs de désinvestissement

L'un des facteurs du désinvestissement scolaire des élèves de ce lycée est lié aux conditions économiques et au niveau d'instruction des parents d'élève. A cet effet, la précarité des parents et la négligence ou l'insouciance de ces derniers relativement à la scolarité de leurs progénitures sont les plus exprimées par les enquêtés avec un taux cumulé de 42%. Ils ajoutent que la plupart ont un niveau primaire ou une formation de l'école coranique. En effet, l'analyse du corpus met en exergue la place décisive du niveau d'instruction des parents d'élèves. Selon les enquêtés, les élèves aux parents à bas niveau d'instruction présentent des difficultés de suivi et d'encadrement. Cette limite octroie une grande marge de liberté à l'enfant à la maison comme à l'école parce que les parents n'arrivent pas à exercer le contrôle sur lui. De même, cette configuration s'observe relativement chez les enfants issus des familles où les parents à niveau d'étude élevé. En effet, la plupart des parents n'ont pratiquement pas le temps pour suivre et encadrer eux-mêmes leurs enfants. De ce fait, ils confient l'encadrement et l'éducation de leurs enfants à des aide-ménagères ou "nounou" et à des maîtres de maison. Cependant, ces substituts à qui est délégué le rôle d'éducateur et d'encadreur n'ont souvent pas la maîtrise, le contrôle ou l'expérience pour assurer la prise en charge des enfants sous leur responsabilité. Ces derniers, afin de combler ce manque, s'adonnent à des pratiques et attitudes de révolte, d'affirmation de soi. Le personnel éducatif ajoute que pour attirer l'attention des parents sur eux, ces élèves s'adonnent à des pratiques déviantes à l'école telles que l'appartenance à une bande, l'usage des stupéfiants, la perturbation, la violence, déclarent le personnel éducatif. Concernant, les enfants issus des parents en situation de précarité économique, ces derniers jouent le rôle d'aide aux parents du fait de la capacité financière limitée de ces derniers n'ont pas toujours les moyens suffisants pour s'occuper et répondre aux besoins de leur progéniture. Ils sont parfois sollicités ou délégués aux travaux domestiques et sont épuisés quand ils viennent à l'école. A ce titre, des enquêtés affirment ceci :

« Le désintéressement pour moi ça commence depuis la maison. Cela dépend, pour ma part, du niveau social des parents parce que,

*généralement, un enfant qui est issue d'une famille où les parents n'ont pas un bon niveau scolaire n'a pas d'encadrement à la maison et quand il n'y a pas d'encadrement, l'enfant est livré à lui-même. Il fait ce qu'il veut» .
« Les parents nantis de certains enfants sont généralement beaucoup absents. Ils ne sont pas là et comme ils ont l'argent, ils ont pour ses enfants des parents de substitue, répétiteur, chauffeur, servante ou aide-ménagère qu'ils responsabilisent mais ils ne contrôlent pas ce que font leurs enfants. Chez les défavorisés, certains enfants un peu âgés remplacent les parents car il doit faire à manger et s'occuper de ses frères et sœurs en attendant que le père revienne du travail »*

Il ressort de ces discours que les variables sociodémographiques que sont le niveau d'instruction, la situation économique des parents influencent la participation parentale en raison de leurs difficultés à encadrer et contrôler leurs enfants.

3.2. La perversion/perte des valeurs comme facteur de désinvestissement des élèves

La dépréciation des valeurs morales est considérée par certains enquêtés comme un facteur de désinvestissement scolaire. Selon le personnel éducatif, la corruption, la cybercriminalité et le gain facile gagne les consciences. L'école n'est plus la référence conduisant à la réussite sociale pour ces élèves qui la considèrent comme une perte de temps car elle ne permet pas de gagner facilement ou rapidement de l'argent. Aussi, les modèles de réussites valorisés par les canaux de communication (Facebook, Tiktok) appréciés par la population juvénile ne se sont généralement pas construits par le moyen de l'école. A cela s'ajoute un taux de chômage important dans le pays qui laisse perplexe et fait douter du futur. Cela démotive plus les élèves qui jugent meilleur d'orienter leur centre d'intérêt vers d'autres alternatives de réussite sociale notamment le football, la musique, cinéma, le "broutage" qui sont vus comme des activités plus prometteuses et lucratives. Les propos de cet enquêté étaye cette situation :

« ... aujourd'hui, les modèles que la société montrent s'opposent aux valeurs. Entre vol, corruption, "broutage", c'est le gain facile. Les enfants vont s'orienter vers ses personnes pour les imiter et avoir ce bien matériel. Le football, aujourd'hui, est vraiment un moyen qui entraîne tous nos enfants. Pour les petits garçons, je dirais que c'est le principal moyen de désintéressement car ils vont tous au football espérant être des professionnels pour faire sortir les parents de la pauvreté. Pour d'autres, c'est la musique. Certains disent carrément qu'il perde leur temps à l'école ».

3.3. Les normes culturelles desservant la continuité du parcours scolaire

Les données illustrent que le phénomène de désintérêt ou démotivation pour l'école touche les deux catégories de sexe, selon les enquêtes. Cependant, ces derniers relèvent qu'il est plus marqué chez les filles dans ce lycée. En effet, en plus de l'aide apportée pour les travaux à domicile, la violence symbolique et le harcèlement de la part des enseignants, l'entrée en union matrimoniale des filles est considérée comme l'un des facteurs de désinvestissement scolaire des élèves du lycée Nangui Abrogoua. En effet, selon des enquêtes, certains élèves filles du lycée contractent des unions contre leur gré. Cette propension des filles à la démotivation pour les études trouverait aussi son explication dans le fait qu'elles s'inscrivent "précocement" dans des unions matrimoniales. Selon 75% des enquêtés l'appartenance à la religion musulmane y joue une grande part. Certaines pensent à se mettre en couple lorsqu'elles rencontrent des difficultés scolaires ou pour se mettre à l'abri du besoin, avoir un statut d'individus autonome, affranchi de l'autorité et critiques familiales. Pour d'autres, en revanche, les familles continuent la pratique du "mariage forcé" même en zone urbaine, démotivant ainsi certaines filles à aller à l'école ou les contraignant à interrompre leur cursus. Allant dans ce sens, les propos d'une enseignante en sont une illustration :« ... *le plus souvent pour nos élèves filles d'ici, comme c'est le cas d'une élève l'année passée qui était démotivée, les parents les promettent en mariage. Elle disait que ce n'était pas la peine et qu'elle voulait abandonner. Elle a lutté mais j'ai senti qu'elle ne pouvait pas* ».

A l'issue de la présente analyse, l'environnement familial et les interactions de classe sont relevés comme construisant le désinvestissement chez les élèves tel qu'avancé en hypothèse. A terme, l'analyse montre que ce rapport déviant relativement à l'école est non seulement légitimée par ces facteurs externes mais est aussi fonction de l'individu. Ce sont l'appartenance sociale ou vie familiale précaire ou dépourvu de suivi, d'encadrement, les pratiques culturelle, l'environnement scolaire défavorable mais aussi et le but ou l'objectif de vie de l'individu qui sont relevés être défavorables à un maintien d'intérêt pour l'apprentissage chez ces élèves. Ces élèves désinvestis sont caractérisés par leurs pairs et le personnel éducatif par leurs agissements (faible intérêt et participation en classe, perturbateur, etc.) Ces conclusions s'inscrivent dans deux approches relevées par des travaux précédents. En effet, ces conclusions rejoignent ceux des nombreuses

réflexions (Goffinet, 2007 :2 ; Goulart, 2022 :12 ; Bernard, 2006 :237 ; Fortin *et al.* (2005) ; Blaya *et al.*, 2011 :6; Diallo, 2001 :64 ; Bordeleau-Payer,2022 :4) mettant en exergue l'importance de ces facteurs extérieurs à l'individu. Une tendance déterministe qui éclaire la compréhension du phénomène au prisme de théories telle que la théorie du handicap souvent avancée pour expliquer des facteurs explicatifs qui prennent place en dehors du contexte local qu'est l'école et l'approche culturaliste qui insiste sur les obstacles relatifs aux pratiques culturels des communautés d'appartenance des individus. Elles font ressortir l'éloignement des dispositions parentales d'avec la culture et attentes de l'école. Cette posture présente le niveau de scolarisation comme à la fois produit et facteur d'un niveau social (Forquin, 1973 :2).

De même, d'autres facteurs au niveau personnel et pédagogique, tout aussi déterminants, sont évoqués. L'approche interactionniste pense l'école comme un instrument de structuration contraignant. Or, les individus sont membres de la société mais se réclament acteurs autonomes. L'école est un processus actif nécessitant d'investir temps et énergie. L'attention vis-à-vis des énoncés des professeurs, une attitude bienveillante à l'égard de leurs camarades, la participation à la dynamique de la classe par leur curiosité, une bonne performance incarnent le bon élève (Moignard & Rubi, 2018 :4). Pour les adeptes de cette approche, l'élève doit, de ce fait, avoir une raison de vouloir faire cet apprentissage afin de s'y soumettre (Dubet,1996 :511 ; Meirieu, 2009 :1; Bernard,2006 :237 ; Goulart, op cit :5). En effet, lorsque ce que Bourdieu (1970 :18) et Landry (2006 :88) nomment violence symbolique n'est admis, cela donne lieu aux ruptures, interactions conflictuelles dans les rapports de l'individu à l'institution scolaire et s'ensuit une perte d'intérêt pour les contenus scolaires (Mokadem, 2016 :2). Aussi, les comportements à risque notamment la consommation de psychotrope ou psychoactives (alcool, médicaments, drogue) par les élèves, imputée à la curiosité, aux soucis socio-affectifs (Maman, 2022 :183) entraînent manque de contrôle, attitudes déviantes chez ces derniers. Par ailleurs, pour la présente réflexion, il est à noter que par la dynamique des médias et l'avènement des réseaux sociaux (Facebook, TikTok, etc.), l'influence de modèles véhiculant des normes de vie non en phase avec les trajectoires indiquées par les institutions scolaire et éducatives formelles captent un grand intérêt chez cette tranche d'âge. Pour les adolescents et jeunes qui y adhèrent, la voie du scolaire se présente souvent comme ardue, longue, incertaine pour l'épanouissement matériel.

La présente étude réalisée dans l'espace social du lycée Nangu Abrogoua d'Adjamé eu pour objectif de faire la lumière sur le désinvestissement scolaire chez les élèves au vu du changement observé de plus en plus dans le rapport d'une grande part des élèves aux savoirs par une faible valorisation des études, de l'apprentissage scolaire. Pour son exécution, la démarche d'une méthodologie mixte a été mobilisée avec des techniques de collectes de données, notamment, l'entretien semi-directif, le questionnaire, l'observation et la recherche documentaire en vue de recueillir des données permettant de cerner ce fait social. Un focus sur les réalités sociales des usagers (élèves et personnel éducatif) de ce lycée a permis d'en saisir une explication plus enrichie. Ces facteurs explicatifs mais aussi des logiques individuelles évoluent avec la dynamique de la communauté d'appartenance de l'individu, communauté elle-même sous influence de la société globale qui évolue au rythme de la mondialisation. Ce rapport à l'école ou à l'apprentissage tient aux facteurs socio-démographiques, aux instances de socialisation secondaire mais aussi à la rationalité de l'acteur. Les choix de ce dernier reposant sur des décisions propres se dessine tout aussi déterminant, selon qu'il soit, favorablement ou non à l'adhésion et au respect de règles de socialisation consciente. Ainsi, l'objectif visé suscite la motivation ou à contrario contribue à construire une distance sociale d'avec les normes sociales et scolaires. A terme, ce papier pourrait aussi bien contribuer à interpeller les acteurs en contexte sur leurs responsabilités dans le suivi et l'encadrement des élèves.

Références bibliographiques

- Assy Edmond Paul** (2002), « Représentation des difficultés scolaires chez les élèves ivoiriens », *L'orientation scolaire et professionnelle*.
- Baatouche Nadia** (2018/2), « Sens donné à l'école : un nouvel enjeu pour la réussite scolaire ? », *Le Journal des psychologues*, n°354, pp 40-44.
- Bernard Pierre-Yves** (2006/2), « Comptes rendus de Mathias Millet, **Daniel Thin**, 2005, Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale », *Éducation et sociétés*, n° 18, pp 237-254.
- Blaya Catherine & al.** (2011), « Accrochage scolaire et alliances éducatives : vers une intégration des approches scolaires et communautaires », *Éducation et francophonie*, 39(2), 227-249.

- Bordeleau-Payer Marie-Laurence** (2022), « Jean-Hugues Déchaux, Marie-Clémence. Le Pape, Sociologie de la famille », Compte rendu. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/54978>.
- Bourdieu Pierre** (1970), *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Les éditions de minuit.
- Diallo Koura** (2001), *L'influence des facteurs familiaux, scolaires et individuels sur l'abandon scolaire des filles de l'enseignement fondamental en milieu rural de la région de Ségou au Mali*, Thèse de Doctorat, Université Laval.
- Durkheim Émile** (1922), *Éducation et sociologie*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1968, 121 pp. Collection "Le sociologue".
- Dubet François, Martuccelli Danilo** (1996), « Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école » in *Revue française de sociologie*, (37-4), pp. 511-535.
- Forquin Jean-Claude** (1973), « Boudon Raymond, L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles », Paris, Colin, 237p, Collection U.
- Fortin Laurier, Marcotte Diane, Royer Égide et Potvin Pierre** (2005), « Facteurs personnels, scolaires et familiaux différenciant les garçons en problèmes de comportement du secondaire qui ont décroché ou non de l'école » in *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 8(2), 79–88.
- Galand Benoît** (2004), « Le rôle du contexte scolaire et de la démotivation dans l'absentéisme des élèves » in *Revue des sciences de l'éducation*, 30(1), pp125–142.
- Goffinet Sylvianne** (2007), « De la théorie du handicap socio culturel au paradigme socio cognitif Compréhension et prévention de l'analphabétisme » in *Journal de l'Alpha*, n° 157.
- Goulart Joender Luiz** (2022), « Le désintérêt scolaire : à la recherche d'une compréhension » in *Revista Científica Multidisciplinar Núcleo do Conhecimento*, Edition 01, volume 04, pp. 89-110.
- Maman Joël** (2022), *Quelle éducation aujourd'hui ? Problématique de la consommation des drogues en milieu scolaire au Cameroun*. Thèse, Université de Ngaoundéré Cameroun.
- Merle Pierre & Piquée Céline** (2006), « La mobilisation des élèves. Déterminants sociaux ou expérience subjective de l'école ? » in *Carrefours de l'éducation*, n° 22, pp 95-110, Éditions Armand Colin.
- Meirieu Philippe** (2009), « Meirieu s'en va-t'en guerre contre l'échec scolaire! » Interview, <http://www.poteapote.com/Education/INTERVIEW-Philippe->

Meirieu Meirieu-s%E2%80%99en-va-t-en-guerre-contre-
l%E2%80%99%C3%A9chec-scolaire.

Mokadem Myriam (2016), *La motivation comme facteur de réussite scolaire*, Mémoire de master, Université Grenoble.

Moignard Benjamin et Rubi Stéphanie (2018), « Les figures de la déviance à l'école : les "élèves perturbateurs" comme analyseur de la transformation des milieux éducatifs et scolaires » in *Éducation et Sociétés*, n° 41, Pages 43 à 61, DOI: 10.3917/es.041.0043.

Narame Ernestine, (2021), « Les profils d'expérience scolaire des enfants rwandais : contraintes structurelles et rôle de l'élève », in *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 23(3), 162–182.

Landry Jean Michel (2006), « La Violence symbolique chez Bourdieu », *Aspects sociologiques*, volume 13, N°1, pp86-92.

Lecocq Aurélie, Fortin Laurier et Lessard Anne (2014), « Caractéristiques individuelles, familiales et scolaires des élèves et leurs influences sur les probabilités de décrochage : analyses selon l'âge du décrochage », *Revue des sciences de l'éducation*, 40(1), 11–37.

Sinoir Justine (2018), *La motivation scolaire*, mémoire de master, Université de Rouen. dumas-01679197.